

EMPLOIS SOLIDAIRES UNE VRAIE PLACE DANS L'ÉCONOMIE

Confiance.

Wesley Van Der Valk, maraîcher dans le Vaucluse, confie régulièrement des missions aux salariés de Solid'Agri, porteurs de handicap.

PHOTO BRUNO WALSCH

Lest un secteur qui résiste à la crise en France : l'économie sociale et solidaire (ESS). Elle représente 10 % du PIB et, en 2015, l'emploi dans ce secteur a progressé de 0,4%. Avec 200 000 entreprises et structures et 2,4 millions de salariés dont 13 % sous régime agricole, c'est un emploi privé sur huit en 2015.

Quelles en sont les caractéristiques ? Il s'agit de coopératives, mutuelles, associations ou fondations dont l'activité est fondée sur la solidarité et l'utilité sociale. Leurs modes de gestion sont démocratiques et participatifs. Ces structures encadrent strictement l'utilisation des bénéfices qu'elles réalisent : le profit individuel est proscrié et les résultats réinvestis. Bien souvent, leurs ressources financières sont en partie publiques.

BALAYER LES PRÉJUGÉS

Ce dossier présente quatre initiatives, très différentes, où l'ESS intervient avec succès dans le domaine agricole. Dans le Vaucluse, l'association Solid'Agri balaie les préjugés laissant croire que les personnes handicapées seraient inaptes aux activités agricoles et fait le lien avec des agriculteurs en quête de main-d'œuvre qualifiée.

Autre partenariat remarquable, celui des producteurs de sainte-maure-de-touraine qui, depuis trente ans, certifient l'origine de leur fromage de chèvre grâce à une paille de seigle produite par les travailleurs handicapés de l'Esat (1) de Bridoré.

Dans le Nord, le Leclerc de Templeuve lutte contre le gaspillage alimentaire. Avec l'appui de la profession agricole, McCain et Randstad, il a aménagé un atelier d'insertion chargé de transformer des légumes écartés des triages chez les agriculteurs de la région.

Enfin, le programme Uniterres aide des producteurs en difficulté en achetant une partie de leur production. Celle-ci est redistribuée à des familles défavorisées via des épiceries solidaires.

Aurore Coeuru

(1) Établissement et service d'aide par le travail.

1. L'embauche d'une main-d'œuvre saisonnière facilitée

L'association Solid'Agri propose aux agriculteurs du Vaucluse des prestations réalisées par des travailleurs handicapés.

« **N**ous avons démarré en 2008 avec, pour seule commande, trois semaines de travail chez trois agriculteurs. Aujourd'hui, nous refusons des chantiers. Les dix employés handicapés de Solid'Agri travaillent toute l'année pour 150 maraîchers, viticulteurs et arboriculteurs autour de Carpentras », se réjouit Solène Espitalié, directrice de l'association Solid'Agri.

Cette ingénieure agricole de 35 ans a développé l'activité de la structure, qui fonctionne comme une PME à gouvernance participative. Elle orchestre le planning des salariés en CDI et facture les clients d'après des devis à la tâche. « Le projet est né du besoin des agriculteurs de fidéliser la main-d'œuvre saisonnière sans avoir à régler des problèmes de papiers et de formation. La MSA travaillait à l'intégration des travailleurs handicapés dans le milieu agricole. Ensemble, nous nous sommes rapprochés de l'institut médico-éducatif L'Olivier, qui accueille à Monteux des personnes atteintes de déficiences intellec-



Organisation. Solène Espitalié fait un point avec Wesley Van Der Valk sur l'avancée du chantier d'effeuillage des plants de tomates, confié aux salariés de Solid'Agri.

ALEXIE VALOIS

nelles. Les salariés de Solid'Agri, âgés de 22 à 46 ans, ont été formés au CFPPA (1) de Vaucluse et continuent à y acquérir des compétences », précise-t-elle. Patiente et déterminée, Solène a su convaincre et amener chacun à dépasser ses préjugés sur le handicap et l'activité agricole.

DES ÉQUIPES AUTONOMES

L'équipe intervient pour des tâches simples, saisonnières ou en renfort ponctuel, et apporte de la souplesse.

« Je cultive sous serre 5 ha de tomates grappes et des variétés anciennes. J'emploie 45 ouvriers agricoles. De mars à fin août, je confie un hectare d'effeuillage à Solid'Agri et, en octobre, le débarrassage des cultures, témoigne Wesley Van Der Valk, maraîcher au Thor et président de l'association. Parfois, j'étends les missions de Solid'Agri pour éviter une surcharge de travail lors de l'absence de certains de mes employés. » Il apprécie que des chefs d'équipe de Solid'Agri soient présents pour l'encadrement. Ce que font Cauet ou Jean-Michel. Ce dernier passe 70 % de son temps à vérifier que son équipe a bien respecté les consignes.

Solène Espitalié va bientôt recruter deux autres salariés et développera, en 2017, une activité complémentaire de valorisation des fruits et légumes déclassés.

Alexie Valois

(1) Centre de formation professionnelle et de promotion agricole.

Pour en savoir plus : www.solidagri.com

« CE TRAVAIL A TOUT CHANGÉ POUR MOI »

Solid'Agri considère ses salariés comme des adultes responsables. Ils remplissent leur feuille de pointage grâce à une remise à niveau en français et en maths. Chaque jour, ils dépassent leurs difficultés de langage et

sont guidés vers l'autonomie. « J'aime particulièrement les chantiers en extérieur, explique Jean-Michel, 24 ans. Je travaillais auparavant dans un atelier en institut médico-éducatif. Être dehors toute la journée,

avoir un salaire régulier et mon propre logement a tout changé pour moi. » Quant à son collègue Cauet, 33 ans, chez Solid'Agri depuis 2008, son emploi pérenne lui a permis de louer une maison et de fonder une famille.

COÛTS

Des devis à la tâche

« Si l'équilibre financier de Solid'Agri n'est pas encore totalement acquis, son chiffre d'affaires a atteint 250 000 € en 2015. L'association prend en charge la taille et l'attache des vignes, la plantation des fraises, l'effeuillage des plants de tomates, etc. Le prix de l'intervention est fixé à la tâche et selon la densité de plantation. Par exemple, pour 2,9 plants/m², l'effeuillage, l'ébourrage et le désherbage des pieds de tomates coûte à l'agriculteur 1 200 € net/ha. Soit une journée de travail pour une équipe de 6 personnes.